

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[117. Val Richer, Vendredi 14 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

117. Val Richer, Vendredi 14 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(statut social\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Musique](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-07-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3876, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

117 Val Richer, Vendredi 14 Juillet 1854

Je ne pensais pas hier, en vous engageant à prolonger votre séjour à Ems qu'Hélène allait à Schwalbach, et que l'absence de sa fille Olga désorganiserait vos

soirées musicales. Je les regretterai pour vous ; il est clair qu'elles vous plaisent, même la foule qui s'attroupe sous vos fenêtres pour écouter. Vous aimez la popularité de haut en bas. Si Schlangenbad est impossible, et si vos habitués d'Ems s'en vont, pourquoi n'iriez vous pas tout de suite à Bade. Il me semble qu'il y a toujours là au monde, et même des gens qui y restent très tard comme Bacourt. Je me préoccupe, sans cesse de ce que vous deviendrez. Je suis bien puni d'avoir trop cru à la paix ; je ne peux plus y croire aujourd'hui.

Dans mes journaux d'hier, je trouve que le vent recommence à souffler dans le sens de la guerre. Vous n'évacuez pas même la Valachie vous défendrez Bucharest. Au midi, presque toutes les troupes Françaises se rendent à Varna, au nord, l'Empereur Napoléon va voir embarquer celles qui partent pour la Baltique ; le Général Baraguey d'Hilliers se promet de prendre là le bâton de Maréchal qu'il a manqué dans la Mer Noire. La guerre est dans l'esprit de tout ce monde là. Les timidités et les hésitations de Berlin, et de Vienne ne l'en feront pas sortir.

Midi

Voilà les flottes loin de Cronstadt. Le choléra est pour tout le monde. Adieu, adieu.
G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 117. Val Richer, Vendredi 14 juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5429>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems (Allemagne)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

117 Val d'Isère Vendredi 14 Septembre 1851

38

Je ne pensais pas tout, en
vous engageant à prolonger votre séjour à
Eaux, qu'Heléne allait à Schwanbach, et
que l'absence de sa fille Olga déorganisait
une soirée musicale. Je le regretterai pour
vous; il est clair qu'elles vous plairont
même la foule qui s'agglutine sous vos
fenêtres, pour écouter. Vous aimiez la popu-
larité de haut en bas. Si Schwanbach est
impossible ou si vos habitions d'hier obli-
vent, pourquoi n'iriez-vous pas tout de
suite à Bade? Il me semble qu'il y a
toujours là du monde et même des personnes
qui y restent très tard, comme Bacquet.
Je me préoccupe dans cette idée que vous
reviendrez. Je suis bien fâché d'avoir trop cru
à la paix; je ne peux plus y croire
aujourd'hui!

Pour mes journées d'hier, je trouve
que le vent se communique à souffler dans le
souffle de la guerre. Vous, n'oubliez pas même

6

8

la Valachie ; vous débarquez à Bucarest. Ce midi, presque toutes les troupes françaises se rendent à Varna ; au matin, l'empereur Napoléon va venir embarquer celles qui partent pour la Baltique ; le général Braxaix d'billieu se prononce, de prendre là le bateau de Marshall qu'il a manqué dans la Mer Noire. La guerre est alors l'esprit de tout ce monde là. Les timidités, et les hésitations de Berlin et de Vienne ne l'en feront pas sortir.

meilleur

Voilà la flotte, loin au commandant. Le choléra est partout le monde. Adieu, adieu.



99. / ³²²⁷ Paris le 15 Juillet 1854

je vous prie une partie de la lettre que vous avez envoyé à mon Empereur au soi de prendre si une telle lettre geraient égalemeilleur au sujet par lui-même.

au reste trois cossins d'or pourront la région de Vienne, certainement il y a hésitation, je vous envoie, accueillir à Londres et à Paris si je ne passe pas les journaux.

puis l'indépendance accomplit une révolution cette fois jusqu'à la ruine d'Augsbourg. si cela se confirme ce serait un fait très grand et très brillant pour l'empereur. je suis curieux de la confirmation.